

# Animation Éducation



## À prendre le corps

Paru en page(s) : 28-29  
dans le No 283 d'A&E





## ► Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Que l'école soit le lieu de ces découvertes merveilleuses par une approche pratique et vécue n'est pas une utopie, mais un enjeu de démocratisation qui repose entièrement sur la formation entre enseignants et artistes : ce que nous pourrions appeler une politique.

**Jean-Claude Lallias,**  
conseiller pour le théâtre à  
la délégation arts et culture  
(réseau Canopé, ministère de  
l'Éducation nationale).

\* Professeur agrégé de lettres et diplômé d'études théâtrales, **JEAN-CLAUDE LALLIAS** a été conseiller pour le théâtre auprès de Jack Lang à la mission arts et culture (2000-2002) et conseiller de la mission interministérielle arts et culture de 1995 à 1998.

1. Je profite de cette référence pour rappeler la mémoire de mon ami récemment disparu Robert Abirached, qui fut le fondateur de l'Anrat, et je vous recommande sa préface et son édition du *Paradoxe* dans la collection Folio, Gallimard.
2. Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Gallimard, 1938, *L'Eau et les Rêves*, 1941, *L'Air et les Songes*, 1943, *La Terre et les Rêveries du repos*, 1946.
3. Voir dans ce numéro pages 28-29 le beau témoignage de Claire Ruppli, « À prendre le corps », sur son travail de comédienne et de formatrice. Elle y souligne les apports de la pédagogie théâtrale de Jacques Lecoq.
4. Jacques Lecoq, en collaboration avec Jean-Gabriel Carasso et Jean-Claude Lallias, *Le Corps poétique*, éditions Actes Sud, collection Le Temps du théâtre, 2016. Voir aussi le film en deux parties produit pour Arte *Les Deux Voyages de Jacques Lecoq* disponible en intégralité sur loizorare.com.
5. Ce que les moins initiés appellent « le flou artistique » !
6. *Zone*, poème d'ouverture du recueil *Alcools* (1913) de Guillaume Apollinaire.

# À prendre le corps

**Claire Ruppli est comédienne de théâtre, actrice de cinéma, réalisatrice et formatrice. Partant de sa propre formation à l'école Jacques-Lecoq, elle décline ce qu'est le corps de l'acteur et celui des enfants dans l'acte de transmission de l'art du théâtre.**



**Claire Ruppli**  
comédienne

Mon premier rapport à l'espace est mon corps – tout comme on a appris à marcher, peut-être avant la parole... C'est un gros chantier que le corps dans l'apprentissage à la scène.

Le théâtre est l'endroit où l'on réapprend à marcher, où le temps s'arrête, où un pas devant l'autre est une chute donc une danse.

## Un chemin à construire dans l'espace

L'enfant se met debout et apprend son rapport à l'autre, la rencontre de son propre corps en interaction à celui de l'autre. Dans ma formation, disons plutôt mon apprentissage, à l'école internationale Jacques-Lecoq surtout, l'éveil du corps a été fondamental<sup>(1)</sup>. En effet, c'est l'anatomie même du corps qui y est en question. J'y ai appris à situer les pieds, la tête, le bassin, le plexus, les ischions, le bout des doigts, etc. et comment s'articulent les parties du corps, par le biais de l'analyse du mouvement du corps dans son rapport à l'espace. Une façon concrète d'appréhender la gravitation même, la dynamique des forces contraires dans l'espace, la distance, les rapprochements, mais aussi le corps dans ses postures fondamentales

– assis, debout, couché – et le corps en déplacement – la marche, le ralenti, la vitesse, le rythme intérieur et extérieur...

Aller à l'essentiel du geste par le masque neutre (masque en cuir sans expression, universel, qui, quand il est porté, laisse toute l'expression descendre dans le corps), pour élarguer l'anecdote, pour purifier le mouvement, trouver un terreau propice à y faire naître ensuite le jeu. Le corps, comme un instrument, a ses gammes à faire, ses dynamiques à développer, tirer et pousser, aspirer et souffler, arrêter au point fixe, énergie, vibration, déplacements...

## Le mouvement est le verbe du corps

Ce n'est pas du mime, c'est une réelle recherche anthropologique, organique, pour savoir comment ça fonctionne. Le souffle dans le corps produit ensuite les états de corps et postures, il insuffle les sentiments,

tout est dynamique, il n'y a plus à penser, mais à réagir. Le jeu est réaction, du « *qu'est-ce que ça lui fait à lui le corps ?* »

Puis le texte vient pointer dans le corps des résonances, y interagir pour le rendre perméable aux mots qu'il relaye. Le corps est présence au théâtre, on vient le voir, l'écouter, le reconnaître sien, ou autre comme spectateur. Il est le catalyseur qui permet la projection de chacun, par la fiction, la danse, etc. Différent chez chacun, il peut trouver un langage commun. Il devient donc universel et international. Cependant, les mots, selon les langues, sont différents et déterminent malgré tout des langages de corps multiples. Ce n'est pas pour rien que le *nô* vient du Japon, la *commedia dell'arte* d'Italie, la tragédie classique de la France, etc.

Dans la transmission aux autres, enfants, adolescents, adultes et professionnels, il est bien question avant tout de découvrir le corps, d'en faire l'expérience comme en laboratoire, de comprendre comment il se déplace, comment il vibre, etc., puis de rencontrer le corps de l'autre, en reflet, en imitation, en dialogue, et de faire corps ensemble en chœur, corps social reconstruit au plateau, collectif d'une multiplication d'individualités. Quand on transmet, le corps devient le point central de la reconnaissance acquise et naturelle de chacun. Le corps ne s'apprend pas, il s'impose comme naturellement en relation à la vie, à l'espace, au rapport à l'autre. Il suffit seulement de l'appivoiser, de lui permettre de s'exprimer, de lui donner une conscience de ses possibilités, de ses élans à canaliser.

**« Le théâtre est  
l'endroit où  
expérimenter le corps  
dans toutes ses  
possibilités  
insoupçonnées au  
quotidien. »**

Enfants, nous sommes des animaux sauvages, nos corps sont actifs et aux aguets. Il nous faut apprendre à concentrer l'énergie, la transformer au plateau du théâtre en lui donnant des règles de jeu pour profiter au mieux de ses ressources vers la créativité, permettre au dessin dans l'espace d'ériger le geste à la beauté, à la vibration faite chair et émotion. À la base du cercle, il s'agit de développer des exercices de conscientisation du corps, de passage d'énergie, afin d'ouvrir à l'éclatement de la cellule du groupe dans l'espace de jeu, de rapprochement, d'interaction, d'éloignement, d'adresse vers l'autre. Le corps commun du groupe se déclinant en corps individuel de chacun et vice-versa, il s'agira de reconnaître le corps de l'autre pour pouvoir projeter le sien. La présence se construit ici et maintenant grâce au corps agissant dans l'espace. Le théâtre est l'endroit où expérimenter le corps dans toutes ses possibilités insoupçonnées au quotidien.

Dans mon travail professionnel, le corps au théâtre est primordial, même dans des créations purement textuelles : s'il ne bouge pas, la présence se construit avec la dynamique intérieure. Le moindre détail d'un doigt, d'une main levée ou qui se lève, est essentiel. Le mouvement se développe en écho

au texte. En silence, en présence, le corps traduit les sentiments, il parle et doit ne rien parasiter.

Venant du théâtre, je me rends compte qu'en jouant au cinéma, le corps m'apprend à être au plus que présent et techniquement utile à refaire, se placer au mieux dans le cadre, pourvoir à l'état visible de près de loin, au mouvement chorégraphique de la caméra. Il remplace le texte qui est moins bavard qu'au théâtre.

Le corps est dans tous les cas l'instrument sensible de l'acte artistique. Si le musicien a son instrument, pour le comédien, enfant, adulte ou professionnel, il est lui-même l'instrument qui lui apprend à comprendre comment ça vit, autour et dans l'espace, en soi, avec l'autre et ce qu'est en fait l'humain. Ne pas oublier que le corps est mu par ses cinq sens. Même les mots ou les silences ont un goût à la bouche...

Il y a aussi le corps du spectateur. Il peut être assis, mais également déplacé lors de performances. En lui s'inscrit le souvenir de la représentation. L'individu se rappellera, par son corps, de son vécu de la représentation. Le corps est notre maison. Il y recèle ses couloirs, ses étages, ses passages secrets... De la cave au grenier, ça circule !

**Claire Ruppli**

1. Ensuite, Claire Ruppli a rencontré le texte à l'école de la Rue Blanche, à Paris (Ensat, École nationale des arts et techniques du théâtre, à présent à Lyon). Dernière corde à son arc, elle devient, le 21 septembre 2020, directrice bicéphale de Stéphane Roux au théâtre permanent d'Avignon, le théâtre des Vents, qui participe à la résurrection (anagramme du mot reconstruire) du festival off de 2021 et qui continue son travail d'ouverture au public, aux poètes... toute l'année.